

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 5 (1867)
Heft: 4

Artikel: Tardy et sa Lizette
Autor: Dénéréaz, C.-C.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-179310>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

d'avoir vaincu pour toujours les champions de Mahomet. Abd-el-Rahman, que nos historiens nomment Abdérame, avait été nommé gouverneur de l'Espagne en 730.

Deux ans durant, il rassembla ses forces.

Comme un torrent qui a rompu ses digues, comme une tempête qu'aucun obstacle ne saurait arrêter, l'armée musulmane s'avança, détruisant tout sur son passage.

Sous les murs de Poitiers, se trouve Charles Martel avec ses guerriers du nord.

Un combat terrible s'engage.

Le héros français remporte sur les envahisseurs la plus brillante victoire.

Trois cent soixante-quinze mille Sarrasins, s'il faut en croire les chroniqueurs chrétiens, restèrent sur le carreau. Les historiens arabes appellent cette place le *Pavé des Martyrs*; suivant eux, on y entend encore le bruit que font les anges dans un lieu si saint, pour inviter les hommes à la prière.

Malgré cet épouvantable échec, les Arabes ne renoncèrent point à leurs projets; deux ans après, une date si funeste pour eux, en 734, on les voit, partant de Narbonne, s'emparer de la plus grande partie de la Provence; une inscription funéraire rappelait naguère la mémoire des Avignonnais, tombés à cette époque, en voulant disputer aux Musulmans le passage de la Durance : SEPVLTVRA NOBILIVM AVENIONENSIVM QVI OCCVBVERVNT IN BELLO CONTRA SARRACENOS.

Le duc d'Austrasie, Charles, si bien surnommé Martel ou le *Marteau*, depuis la bataille ou plutôt le massacre de Poitiers, les battit de nouveau en 737 et en 739; cependant les Arabes conservèrent Narbonne.

Cette expédition coûta d'ailleurs cher au Midi. Le prince austrasien, pour empêcher les Sarrasins de se servir des villes, les détruisit. Nîmes vit ses portes antiques renversées. Son amphithéâtre, rempli de bois amoncelé et converti en immense bûcher, sembla ne pas devoir survivre à cette gigantesque entreprise de destruction. Aujourd'hui encore, on est frappé, en passant sous ses galeries, de voir ces blocs énormes, entr'ouverts par la force des flammes, calcinés en partie et cependant remplissant encore leur but, grâce à leurs colossales dimensions.

L'an 752 nous montre le fils de Charles, Pépin, dit *Le Bref*, pénétrant en Languedoc, reprenant Nîmes, Agde, Maguelonne et Béziers. Une famine horrible le contraignit à suspendre ses opérations; mais, en 759, la trahison des chrétiens lui livra Narbonne; le midi de la France fut balayé, les Sarrasins refoulés dans la Péninsule et, encore une fois, on put espérer que l'étendard du prophète était pour toujours banni du territoire français.

Charlemagne voulut aller plus loin; il franchit les Pyrénées, attaqua et battit les défenseurs du Koran dans l'Espagne même; il revenait couvert de gloire, lorsque son arrière-garde fut taillée en pièces à Roncevaux.

C'était en 778.

Les revers, écrits de toute éternité sur le *Livre évi-*

dent, sur la *Table de prédestination*, n'avaient ébranlé, en aucune manière les *vrais croyants*.

Une véritable croisade s'organisa en Espagne.

Un corps d'armée marcha contre les chrétiens des Asturies et l'autre entra en France.

En 793, ce dernier remporta sur les Français, entre les villes de Carcassonne et de Narbonne, une brillante victoire.

Peu après, on voit les Musulmans se porter sur l'Italie, et y faire de nombreuses conquêtes. En 813, ils sont à Civita-Vecchia; en 846, ils pillent les églises de Saint-Pierre et de Saint-Paul, aux portes de Rome, et sans l'héroïque résistance du Grand Pontife des chrétiens, Léon IV, ils se fussent emparés de la capitale de l'ancien monde. (*La suite au prochain numéro.*)

(Reproduction interdite.) John BLAVIGNAC.

Tardy et sa Lizette.

Dé bin bâirè n'y a pas tant dé mô
Porvu qu'on pouécè retrovâ l'otô,

desâi Samuïet Tardy à sa fenna Lizette, quand le lo bramâvé dé tant bâiré. Samuïet Tardy étâi paveu à Mordze, et quand l'avâi étâ chetâ tota la dzornâ su sa chaula que n'avâi q'na tsamba et que l'avâi bin damâ lé pierrès plliantâies dein la sabllia, ye sè desâi : « Tardy ! soigne lo valet dé ta mère, va ramounâ ta tsemenâ et détieindrè lo fû dé ta gardietta. » Ye reduisâi sé z'uti, sa chaula, sa dama et c'llespèce dé mécanique que sè à féré lè crâo dein lo tzein et à l'âi bouettâ lè pierrès, et quand l'avâi tot cein réduit, ye preniâi dein sa fata on bocon dé pan et dé toma et l'allâvé arrosâ sa pedance dein ellia pinta qu'est déso lè z'arcadès. L'âi teniâi bon et n'allâvé retrovâ sa Lizette qué quand lè gâpions sé montrâvont su la porta po derè ; onj'hâorè ! — Ma fâi cé commerço eimbétâvé sa fenna et le s'étâi messa su lo pî d'allâ lo rapertsi toté lè nés, et le lo ressivè gaillâ ein l'âi desein que c'étâi onna vergogne et que farâi bin mî dé ne pas tant bâirè. Stu coup, c'étâi Tardy qu'étâi eimbêta.

Onna né que la Lizette étâi venia à la pinta po féré reduirè Tardy, lo Samuïet l'âi dese : « Tai on verro ! — Na, n'ein vu rein ! — Tai adé ! — Na, té dio ! — Eh bin, allein no z'ein. » Ein passeint à la cousena, Tardy demandè demi pot que fourrè dein sa catsetta dé veste. Arrevâ tsi li, ye preind dou verro et dit à sa fenna : Chîta té quie ! Ye reimpliè lè dou verro ; ion por li, ion por sa fenna. La Lizette n'ein voliâvé rein ; Tardy la pressè et finit pe sè fatsi po la féré bâiré. La Lizette bâi lo verro. Tardy ein vaissè on sécond et on troisiémo que la fenna est dobedja d'avalâ. Mâ âo quatrémo, le sè fo ein colère, kâ cé vin l'âi baillivè pè-la tète et l'âi fasâi mô âo tieu, l'âi baillivè einvia dé reindrè et l'étâi tot t'étourla. Le coumeinça à djurâ et le desâi : Ne sé pas dein stu Dieu mondo coumein on pào dinsé bâire dé cé vin. Enfin quié, l'étâi tota malâda. Tardy tot conteint l'âi dit : « Eh ! eh ! Lizette ! te vâi ! te vâi ! te crâi que l'est tot plliési dé bâiré ! »

C.-C. DÉNÉRAZ.

L. MONNET. — S. CUÉNOUD.

LAUSANNE. — IMPRIMERIE LARPIN, PLACE DE LA PALUD, 21.